

JOSÉ ORTEGA

Le pionnier rêveur

À 47 ans, José Ortega est déjà un « dinosaure » du paramoteur, installé dans le paysage européen de la discipline comme s'il était posé là depuis toujours. Ayant fait le tour de la filière, discret, bosseur, méticuleux, obstiné, il fait aujourd'hui figure de « grand frère ».

José Ortega a toujours été son propre patron. Analyste-programmeur de formation, il a créé sa première boîte en 1984: Sordis. « Nous développons des progiciels de gestion/compta sous Amstrad et Commodore » se souvient-il. Mais quatre ans plus tard, il en a marre de l'informatique et marre de Paris. Celui qui y avait passé les 23 premières années de sa vie met le cap au sud, sur les traces de ses origines espagnoles. « L'idée était de me vider la tête, d'aller faire le barman une saison en Espagne. Mais finalement, je me suis arrêté en chemin chez une tante, dans la vallée du Louron, et je n'en suis pas reparti ».

Les « business » de José

Celui qui se définit lui-même comme un rêveur « ne sachant pas se vendre » a malgré tout réussi à faire son trou dans le paramoteur. Aujourd'hui, il est cybermarchand de pièces de rechange (mecafly.com), importateur en France des moteurs PAP et Clemente et des ailes « paramoteur » d'Apco. « Mais ce dont je suis le plus fier, c'est le Guide du paramoteur » explique celui qui a auto-édité cette « Bible » pour la première fois en 1998, après avoir constaté l'absence de manuel entièrement dédié au paramoteur. « La première édition a été vendue à 2 500 exemplaires, la seconde, tirée en 2006 à 4 000 unités, est maintenant épuisée. Il faut que je libère du temps pour attaquer la 3^e... » explique-t-il, content du succès de son guide largement vendu dans les écoles et traduit en anglais, espagnol et hongrois.

RÊVE D'ICARE BIEN ANCRÉ

Qu'est-ce qui aimante alors José dans les Hautes-Pyrénées? Tout simplement la présence d'une école delta et parapente... De quoi réveiller son rêve d'Icare, qui s'était manifesté la première fois vers les 12-13 ans, en haut d'une piste de ski aux Karellis à Saint-Jean-de-Maurienne: « Arrivé en téléski à la tête d'Albiez, je vois un gars en train de préparer son delta. J'en ai oublié de skier, restant une heure à le regarder jusqu'à son envol. C'était la première fois que je voyais un aéronef ultra-léger, une découverte qui resta alors gravée dans mon esprit ». Un psy réussirait même à creuser plus loin, puisque dès 3 ans le petit José exprimait l'envie de devenir astronaute ou pilote d'hélicoptère!

Dominique Jorand, qui a ouvert en 1977 son École pyrénéenne de vol libre à Val-Louron, voit donc arriver le jeune José qui, « ayant un peu de temps et d'argent », décide de sauter le pas. Le premier stage dure 15 jours. Puis un autre une semaine et encore un autre. Le jeune Ortega maîtrise le delta d'autant plus vite qu'il vole tous les jours pendant un mois. Dans la foulée, il demande s'il y a du boulot, il y en a, il est embauché à l'atelier. Il restera finalement 3 ans dans l'entreprise. Très vite, il se met au parapente, devenant instructeur delta puis parapente au bout d'un an.

DÉCOUVERTE DU JET POCKET

En avril 1989, José participe au premier stage de parapente acro, réservé aux moniteurs et préfiguration des stages de simulation des incidents de vol. « Je rencontre alors Philippe Jorgeaguet, inventeur du paramoteur Jet Pocket avec lequel il décolle de la plage un soir. Je trouve ça immédiatement génial et rêve de l'essayer, ce que je fais l'hiver suivant lors d'un passage de Philippe dans les Pyrénées ». Très emballé par le Jet Pocket, José propose alors aux trois associés de l'École pyrénéenne de vol libre de monter une section paramoteur. Deux sont d'accord tant qu'il se débrouille financièrement. José vend sa moto et achète son premier Jet Pocket, avec un parapente un peu perf, de marque Cairon.

Inadaptation de l'activité en zone de montagne, envie de voler de ses propres ailes. Au bout de quelques mois, José regagne la plaine et structure son activité. Breveté paramoteur en 1989, instructeur l'année suivante, il se pose à Saint-Blancard. Travailleur indépendant déjà baptisé Passion'Ailes, rame au début, mange de la vache enragée, loge chez un copain.



José est passé du parapente au paramoteur entre la fin des années 1980 et le début des années 1990. Le matériel de l'époque fait sourire aujourd'hui.

Cadre des championnats

José a remporté la toute première coupe de France organisée par la FFPLUM en 1990 et qui préfigurait l'actuel championnat. « Je ne suis pas compétiteur dans l'âme, mais j'aime le milieu ». Il court ensuite le championnat de France 91, où il ne brille guère, et passe finalement vite de l'autre côté de la barrière: directeur de course du premier championnat d'Europe (République tchèque, 1993), puis du premier championnat du monde (Pologne, 1994). Entre 2000 et 2003, il devient le capitaine de l'équipe d'Espagne pour 4 saisons et engrange de l'or quasiment partout, sauf en 2003 où la France remporte la première place en équipe. « J'arrête alors en me disant que c'est fini mais, en 2005, Alain Barthère et Joël Amiable me confient l'équipe de France de classic class ». Sous la bannière tricolore, les championnats s'enchaînent avec 23 médailles en tout au palmarès du coach et de ses poulaillers. En 2013, on devrait encore le retrouver fidèle au poste début mai à Mondreville, pour donner un coup de main au championnat de France de paramoteur, et en août en Slovaquie, où il sera capitaine de l'équipe de France au championnat d'Europe de classic class.

« En 1994, je deviens itinérant, me bricolant un van sur mesure, avec 5 paramoteurs, pour proposer des stages à Montpezat, Livron et Libourne ». Et là, l'activité explose, avec 60 à 80 paramotoristes formés chaque année. De quoi permettre à José d'arrêter l'itinérance - fatigante - au bout de deux ans: en 1995, Passion'Ailes devient une société qui formera jusqu'en 2010 près de 40 élèves annuels. On compte donc à ce jour entre 800 et 1 000 pilotes brevetés par José.

TOUJOURS À RÊVER

Elevé dans le purisme des origines de la discipline, les références de José s'appellent Philippe Jorgeaguet, Didier Eymin, Didier Plisson, Ramon Morillas, mais aussi Mathieu Rouanet ou Alexandre Matecs... S'il est persuadé que le paramoteur « ne connaîtra jamais de boom tel que la planche à voile par exemple, parce que ça reste une discipline aéronautique », il se réjouit évidemment de la démocratisation à l'œuvre. Même si la médaille a son revers: « Il y a un gros souci sur la formation des instructeurs: pas besoin d'être pédagogue ou même bon en pratique pour devenir instructeur, il suffit d'être bon en théorie! » fustige-t-il.

Aujourd'hui José est posé, et marié. Ses deux fils, Pablo 18 ans et Lucas 7 ans, ne sont pas particulièrement attirés par le vol. Pas grave, car leur papa suit toujours ses rêves de gosse: guitare, saxo, quad... Celui qui est également pilote de pendulaire compte aussi parmi les tout premiers brevetés en classe 6 (mini-hélicoptère) depuis son officialisation l'an dernier. Dans 10 ans, José aimerait avoir sa base de loisirs aériens qui proposerait ULM, montgolfières, VTT, quad... ●

« On compte donc à ce jour entre 800 et 1 000 pilotes brevetés par José. »



José Ortega, en janvier 2012 lors de repérages en Tunisie pour la FFPLUM.